

■ REVUE INTERNATIONALE
DES SCIENCES SOCIALES

n° 159 - mars 1999.

*Aspects sociaux et culturels de
l'intégration à l'échelle régionale*

Les auteurs partent du constat que les projets d'intégration tendent à se multiplier dans les diverses régions du monde. Cependant, les contributions de ce numéro négligent volontairement les dimensions économiques et libre-échangistes des constructions régionales et se proposent d'étudier les processus d'intégration en partant du principe qu'ils s'insèrent dans des histoires sociales et culturelles non exemptes de conflit. Le premier article de ce recueil tente de montrer que la citoyenneté européenne sert surtout à stigmatiser les citoyens des pays tiers, sans conférer de nouveaux droits aux ressortissants de l'Union Européenne. Le travail de Verena Stolcke explore le même thème en se plaçant sur un autre plan : celui des discours sur la nationalité et l'exclusion. Par ailleurs, les projets d'intégration régionale créent de nouvelles données auxquelles les mouvements sociaux doivent s'adapter : Elisabeth Jelin voit dans les négociations sur le MERCOSUR une manière de réinterpréter les confrontations sociales dans la région. De son côté Barry Carr identifie certaines formes d'internationalisme ouvrier apparues en réaction au libre-échange instauré dans le cadre de l'ALENA. Les autres contributions s'éloignent quelque peu de la thématique générale affichée par la revue : Farida Shaheed évoque l'action du réseau international d'information et de solidarité connu sous le nom de *femmes sous lois musulmanes*. Dans un article sur les échanges dans une zone frontière entre les États-Unis et le Mexique (Ciudad Juárez-El Paso), Pablo Vila analyse le processus de construction identitaire de la différence. Quant aux réseaux transnationaux de militants (environnement, droits de l'homme etc.) étudiés par Keck et Sikkink, ils peuvent désormais mobiliser l'opinion mondiale pour peser sur d'importantes décisions internationales et représentent un embryon de ce qui pourrait constituer une *société civile mondiale*.

RISS

1, rue Miollis
75732 Paris - Cedex 15

■ AWAL

n° 18, 1998, 169 p.

*La dimension maghrébine dans l'œuvre
de Mouloud Mammeri*

Mouloud Mammeri (1917-1989) a fondé la revue *Awal* à Paris en 1984 (dans le cadre du CERAM, Centre de Recherches et d'Etudes Amazigh), pour remplacer la revue *Libya*, (organe du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnologiques d'Alger, CRAPE) qu'il a animée de 1969 à 1975. Après un numéro spécial qui a suivi sa mort, celui-ci reproduit les actes d'un colloque tenu à Alger en 1992, consacré à la dimension maghrébine d'un homme qui avait appelé aussi tôt que Kateb Yacine, mais avant l'ensemble de l'intelligentsia de son pays, à une Algérie plurielle. L'écrivain, anthropologue, linguiste, traducteur, a œuvré à Alger et à Paris, dans ses romans et ses écrits savants, à travers ses prises de parole et ses essais, pour la réappropriation de la culture berbère, pour sa diffusion et l'élargissement de sa reconnaissance, pour son universalité. Des auteurs qui l'ont lu ou rencontré évoquent des souvenirs, des faits biographiques éclairant le parcours de ce militant-passeur appartenant à une génération politique et intellectuelle stigmatisée et culpabilisée par le dogme nationalitaire qui a cultivé le monolinguisme, l'élitisme clérical, une représentation tronquée du combat anti-colonial, une unité arabo-musulmane fallacieuse et fratricide. Ce témoin du déchirement de son pays a enfourché la culture occidentale pour retourner à sa culture intime. Les premiers textes écrits vers 1938 analysent les règles de la vie tribale dont il a appris à se démarquer sans pour autant en renier la vérité. L'œuvre romanesque de cet "Alain Fournier de Kabylie" est connue à travers quatre romans : *La Colline oubliée*, 1952, *Le Sommeil du Juste*, 1955, *L'Opium et le Bâton*, 1965, *La Traversée*, 1982. Amoureux de la langue berbère, il a travaillé à sa défense, composé la première grammaire kabyle, de même qu'il a rassemblé, transcrit et traduit le premier grand corpus des *Poèmes kabyles anciens*. De cet hommage à plusieurs voix, transparaissent des facettes peu connues de Mammeri, intellectuel maghrébin exigeant dont l'itinéraire complexe et les combats existentiels témoignent, une fois de plus, de la diversité des sensibilités, des cultures et des sociétés du Maghreb.

Awal

54, boulevard Raspail
75006 Paris

■ LES ANNALES DE LA
RECHERCHE URBAINE

n°82, mars 1999.

Les échelles de la ville

Si l'échelle, depuis la tentative de dimensionnement d'une place par Vitruve, reste une question centrale de toute réflexion sur l'architecture et l'aménagement urbain, ce numéro des annales procède d'un double intérêt. D'une part, derrière la question à quelle(s) échelle(s) urbaine(s) faire référence, les textes nous rendent attentifs aux différents niveaux d'appréhension que requiert actuellement un territoire urbain et les représentations qui en découlent. Sans que les mesures en soient absentes, les projets évoqués sont une entrevue de la multiplicité des dimensions maniées par les intervenants sur l'urbain. Cette diversité se retrouve dans la recherche d'une cohérence [dans le temps] d'une réflexion institutionnelle et intellectuelle sur l'évolution d'un site (à travers le cas des hôpitaux de Paris) comme dans la gestion du passage d'un édifice utilitaire au statut du simple ouvrage technique à celui de monument marseillais. A l'inverse, ce même exemple de Marseille montre par l'absurde comment l'articulation des échelles et interventions politiques et électorales est un préalable essentiel au passage à des échelles d'action qui se rapprochent des échelles fonctionnelles de la ville. La pertinence du système de lecture, la pluralité des références, termes qui reviennent sans cesse dans les propos, font alors face à l'efficacité et la hiérarchie de ceux-ci, aux procédures mises en œuvre. C'est alors l'autre aspect abordé : les échelles sont autant des outils de construction de capacité locale (mode d'intervention) que de compréhension des modes d'édification d'un environnement urbain, pour peu qu'on s'affranchisse de certaines limites. L'exemple du fret invite à relativiser ces notions d'échelle, à les penser non comme un empilement de couches relativement autonomes mais comme un dispositif associant procédures de division et procédures de coordination du territoire et des moyens à mettre en œuvre.

Arche de la Défense

92055 Paris La Défense cedex

LES CAHIERS DU CERMOC

n° 21, 1999, 167 p.

Beyrouth, une ville d'Orient marquée par l'Occident

L'intérêt d'une traduction d'un travail vieux de trente ans peut surprendre, au delà de la qualité historique qu'il nous livre *a posteriori*. Nous sommes face à une étude de géographie sociale, certes précise et bien documentée par des enquêtes de terrain, mais qui dans la narration n'est pas sans rappeler certains tableaux des relations de voyage du XIX^{ème}, par l'évocation du paysage de la ville, de ses quartiers, de sa vie, de son mouvement. Elle comble un manque d'information sur cette époque, d'autant plus intéressant que les travaux suivants s'intéressent davantage à la banlieue de Beyrouth qu'aux quartiers de la ville-municipale qui sont au cœur de l'étude de Ruppert. Il est surprenant de constater ainsi le décalage rapide de focale. Mais ce n'est pas tant le manque de données sur cette période d'avant-guerre qui nous semble important ici, bien qu'on ne peut négliger le bilan de cette étude géographique globale de la ville, la première de cette ampleur. Elle nous situe le contexte des études de l'époque et les orientations que peut prendre le regard derrière des relations objectives de faits : à travers les évocations des places tenues par chaque communauté nous serons attentifs à l'appréciation de l'Autre, le musulman en particulier, par les traits distinctifs retenus des conditions de vie. Nous relisons avec intérêt les paragraphes mettant en parallèle la grande extension de Beyrouth de la première moitié de ce siècle et les types de maison comme marqueurs des phases du développement urbain avec celles quelques pages plus loin décrivant les populations résidentes et les évolutions des modes de vie communautaire encore prégnants. L'analyse des transformations urbaines et des mutations récentes du centre ville est finement étayée par la lecture des grands investissements fonciers, lecture que Ruppert effectue pourtant à chaud, et par les premiers germes d'une stratification sociale introduite par les Américains et les Européens, et des modèles (tant urbanistiques que sociaux) qui se mettent en place en ces années d'entre guerre. Cet ouvrage permet de relativiser les revendications historiques actuellement avancées par chaque communauté.

CERMOC
B.P. 2691 Beyrouth

ESPACES ET SOCIÉTÉS

n° 95-96, 1998-99.

Infrastructures et formes urbaines

Les agglomérations changent de " taille ", nombres de revues récentes traitent de ces changements d'échelles et des politiques ou actions mises en œuvre. Encore fallait-il aborder, à travers les perspectives d'une nouvelles architecture des territoires urbains, en quoi les grandes infrastructures peuvent-elles concourir à un développement durable de la qualité ou la forme de ces agglomérations ? Ce double numéro nous invite à cette réflexion. L'impact des nouveaux réseaux (modèle multipolaire) sur des schémas d'extension urbaine majoritairement concentrique (modèle gravitationnel) est analysé à travers plusieurs exemples. On remarquera, dans nombre de cas cités, les complémentarités, positionnements et hiérarchisations qui en découlent, mais aussi les contradictions et les tensions engendrées par ces logiques différentes dans leurs paramètres de planification et de gestion. Cette diversité des exemples permet de nuancer les relations ambiguës entre flux et territoires, par l'analyse des fonctions et configurations différentes des voiries inter et intra-urbaines. Si l'évolution des représentations et les valorisations sont nettes pour les infrastructures de transport et les grandes vitesses, un regard critique sur la démolition d'autoroutes datant des années 1960 relativise le regard que nous portons sur ces infrastructures, et par là même aux autres composantes de l'espace urbain et leurs " impacts " historiques. Nous pouvons seulement regretter que ce double numéro se limite dans le choix des infrastructures essentiellement routières, justifié certes par leur place et leur coût toujours prédominants. La note de J. Rémy (n° 96, à propos de " l'espace comme une dimension du social ") nous montre à juste titre l'utilité de constructions matricielles combinant plusieurs axes analytiques, eux seuls permettant de faire ressortir l'espace comme un donné traversant l'ensemble du champ social, ce que n'autorise pas une sociologie spécialisée.

Éditions l'Harmattan
Université de Toulouse le Mirail
5, Allée Antonio-Machado
31058, Toulouse-Cedex

LE DÉBAT

n° 105, mai-août 1999, 192 p.

L'édification et la mise en œuvre de la Bibliothèque Nationale de France continuent à soulever des passions, des critiques, des articles et témoignages. Dans la seule revue du Débat, pas moins de six livraisons (numéros 48, 55, 62, 65, 70, 84) ont publié des points de vue, des prises de position, des dossiers sur les objectifs de l'entreprise, ses enjeux, son coût, ses difficultés. Ce numéro donne la parole à des usagers ordinaires, tous plus ou moins amers sur les petits malheurs que l'on rencontre à la BNF : ces chroniques de la vie quotidienne du chercheur racontent les menus ennuis qui reflètent les dysfonctionnements du système informatique, les incohérences des nouveaux catalogues, les inconvénients du découpage disciplinaire des usuels (dont le nombre est heureusement élargi pour la consultation directe), la conception peu pratique de l'espace et l'inconfort parfois même l'insuffisance des services annexes (photocopie, cafétéria, vestiaire, lieux de restauration et de détente...). Tous ces témoignages s'accordent sur la disponibilité et la compétence de bibliothécaires secourables, conscients du calvaire de lecteurs - souvent des anciens habitués de la rue de Richelieu - pas forcément nostalgiques de l'ancien établissement mais qui constatent des régressions dans les services fournis, une hostilité dans l'accueil, une inadéquation des locaux. L'architecture a ses défenseurs, mais même quand l'esthétique est admise, la vision pratique de l'espace est souvent contestée au regard d'inconvénients comme la perte de temps, la fatigue et la dispersion dont se plaignent les lecteurs. Dans ce cri d'alarme à plusieurs voix se lit - une fois de plus - le désaveu d'une décision apparemment plus somptuaire qu'efficace et la sourde crainte que le modèle des bibliothèques ultra-modernes ne soit pas vraiment à l'ordre du jour en France, malgré toutes les proclamations qui ont accompagné la gestation de cette institution de recherche et de savoir. Un jugement revient, exprimé avec un humour qui n'exclut pas l'amertume : la moyenne d'âge des usagers semble considérablement abaissée, signe que cette bibliothèque serait plutôt un lieu de travail pour de jeunes chercheurs que le conservatoire privilégié d'un patrimoine rare et précieux dont il faut aménager la consultation. Un choix qui n'est peut-être ni conscient ni voulu mais apparemment inéluctable.

Débat
5, rue Sébastien Bottin - 75007 Paris